

L'art d'accommoder embryons,  
foetus et bébés

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

Jacqueline Augendre  
Cécile Beitz  
Charlotte Butez  
Drina Candilis-Huisman  
Elisabeth Chaillou  
Jocelyne Clutier-Seguin  
Marie Couvert  
Véronique Dassié  
Christine Davoudian  
Luce Dottori  
Marina Douzon-Bernal  
Christine Faure  
Simone Frégni  
Jacques Gélis  
Leïla Gori  
Jean-François Guérin  
Bruno Huisman  
Françoise Jardin  
Aude Lefèvre-Penel  
Fabrice Lesage  
Daniel Marcelli  
Denis Mellier  
Elysaabeth Meunier  
Sylvain Missonnier  
Chantal Monot Vavasseur  
Luc Roegiers  
Catherine Rollet  
Ilana Sabo  
Trine Saupic  
Sylvie Séguret  
Géraldine Silvestre  
Amina Talla  
Marie Thery  
Édith Thoueille  
Christine Toulet  
Martine Vermillard Gateau  
Malika Zamoum Bendjelal

Sous la direction de  
Michel Dugnat

# L'art d'accommoder embryons, foetus et bébés

 érès

Ouvrages publiés avec l'ARIP  
sous la direction de Michel Dugnat

Soigner, prendre soin en périnatalité (2013)  
Féminin, masculin, bébé (2011)  
Bébés et cultures (2008)  
Les émotions (autour) du bébé (2006)  
Prévention précoce, parentalité et périnatalité (2004)\*  
Devenir père, devenir mère (2004)\*  
Observer un bébé avec attention ? (2001)\*  
Le monde relationnel du bébé (2001)\*  
Troubles relationnels père-mère/bébé : quels soins ? (2001)\*

\* Disponibles uniquement en version numérique sur [Cairn.info](http:// Cairn.info) et en librairies.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Illustration :  
Raouf Karray

Version PDF © Éditions érès 2014  
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-4310-8  
Première édition © Éditions érès 2014  
33, avenue marcel-Dassault - 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

Introduction <i>Michel Dugnat</i> .....	9
APPORTS DES SCIENCES DITES « HUMAINES » ET AUTRES	
Rites de naissance et soins à l'enfant : des permanences, de l'Antiquité aux siècles modernes <i>Jacques Gélis</i> .....	13
Bébés filles, bébés garçons : normes et expériences d'il y a un siècle <i>Catherine Rollet</i> .....	33
Les doudous d'enfants au prisme des objets d'affection des adultes <i>Véronique Dassié</i> .....	67
Un enfant dans la maison La maison, un objet comme un autre ? <i>Drina Candilis-Huisman</i> .....	81
Embryons congelés cherchent projet parental <i>Jean-François Guérin</i> .....	95
Exigence foétale... exigence fatale ? <i>Daniel Marcelli</i> .....	103
L'objet et l'assujettissement <i>Bruno Huisman</i> .....	113

## OBJETS PHYSIQUES, OBJETS PSYCHIQUES

Être bébé ou l'art d'accommoder les adultes et les choses <i>Denis Mellier</i> .....	125
Les stèles virtuelles : un rituel de deuil séculier ? <i>Sylvain Missonnier</i> .....	139
La place de l'objet vocal dans la construction du lien <i>Marie Couvert</i> .....	143
Apprivoiser le monde des objets en interdisciplinarité périnatale Alléger leur charge traumatique par la reprise des antécédents obstétricaux <i>Jocelyne Clutier-Seguin, Luc Roegiers</i> .....	153
Soignants de réanimation : machines, cauchemars et rites de soin <i>Fabrice Lesage, Sylvie Séguret</i> .....	169

## EN CLINIQUES

Les clairs-obscur de l'échographie prénatale ou l'art d'accommoder les stress <i>Chantal Monot Vavas seur</i> .....	181
Le roman de la grossesse dans l'après-coup de la naissance À propos d'une consultation périnatale <i>Christine Davoudian</i> .....	193
Observation d'un bébé prématuré en néonatalogie selon la méthode Esther Bick <i>Elisabeth Chaillou</i> .....	201

## EN INSTITUTIONS

L'harmonie tonique comme précurseur de la relation et nos objets périnataux pour accommoder les nouveau-nés vulnérables <i>Charlotte Butez, Ilana Sabo, Marie Thery, Christine Toulet</i> .....	215
--	-----

L'art d'accommoder les bébés au sein du SAPPH <i>Édith Thoueille, Martine Vermillard Gateau, Malika Zamoum Bendjelal, Amina Talla</i> .....	235
Le regard soignant L'application de l'observation selon Esther Bick, un dispositif de soins à l'unité parents-bébés du centre hospitalier de Montfavet <i>Françoise Jardin, Marina Douzon-Bernal, Simone Frégni, Aude Lefèvre-Penel</i> .....	259
Enveloppe sonore dans le soin berceuses à l'unité parents-bébé du centre hospitalier de Montfavet <i>Cécile Beitz, Elysaabeth Meunier, Trine Saupic</i> .....	279
Les services de TISF dans l'accompagnement des parents en périnatalité <i>Leila Gori</i> .....	287
Le Réseau Présence Périnat' <i>Luce Dottori, Christine Faure, Géraldine Silvestre</i> .....	297
Un dispositif partenarial unique L'espace Andrée-Chedid à Issy-les-Moulineaux <i>Jacqueline Augendre</i> .....	303
Remerciements.....	309





Avec une pensée pour :

Nao (11 septembre 2013)

Skye (7 octobre 2013)

Théo (31 mai 2014)

Marin (21 août 2014)

Télia (3 septembre 2013)

Ernil (2 novembre 2013)

et tous les autres



*Michel Dugnat*

## Introduction

Cet ouvrage est comme un lointain écho au travail fondateur de *L'art d'accommoder les bébés*<sup>1</sup> de Suzanne Lallemand et Geneviève Delaisy de Parseval, œuvre pionnière sur la question des soins et de l'accueil du nouveau-né et du bébé.

Depuis, trop peu de travaux sont venus compléter ce panorama même si Séverine Gojard leur a donné, en 2010, une suite avec son ouvrage *Le métier de mère*<sup>2</sup> en limitant son champ aux pratiques de l'alimentation, néanmoins cruciales. Il manque donc actuellement aux professionnels de la naissance, de la grossesse et du post-partum, l'éclairage qu'apporteraient des travaux construits non seulement sur les techniques du corps du nouveau-né, les massages, la toilette, l'habillage, les questions de sevrage, mais aussi sur les rites et les groupes qui les perpétuent dans ce domaine. L'ouvrage dirigé par Doris Bonnet et Laurence Pourchez a récemment apporté une stimulante contribution. *Du soin au rite dans l'enfance*<sup>3</sup>, avec son DVD, a constitué un jalon crucial dans ce domaine, en insistant, dans une démarche largement ethnographique, sur le fait que « l'observation des soins aux jeunes enfants (allaitement, sevrage, toilette quotidienne, etc.) et des rites qui accompagnent leur croissance permet de mieux aiguïser notre regard sur la diversité des normes sociales et culturelles en matière de puériculture, et d'adapter les modes d'intervention des professionnels médico-sociaux ou éducatifs au sein d'une famille ou d'une communauté ». Cet important travail collectif invitait déjà au développement de réflexions complémentaires ; dans une civilisation où les objets prennent une place de plus en plus grande dans la vie de

---

1. Première édition 1980, deuxième édition 1998 avec postface, Paris, Odile Jacob.

2. Paris, La Dispute.

3. Toulouse, érès, 2011.

l'humain, l'articulation entre rites, soins et objets, doit particulièrement attirer l'attention des chercheurs et des praticiens.

Le présent ouvrage voudrait être une modeste (et hétérogène) contribution à ce croisement. On ne peut que persister à rappeler que la période périnatale et l'ensemble des pratiques qui la marquent sont un fait social global ; les conceptions, les gestations, les modes d'accouchement, de filiation, de droit à l'enfant et de parentalité, représentent un formidable analyseur de notre société en pleine révolution anthropologique, en particulier sous l'influence de la procréatique et des demandes sociales auxquelles elle répond.

Les relations interpersonnelles sont désormais au cœur de la vie intrapsychique. Pour autant, dans la société du mythe et de l'autonomie, le couple doit, autour de la naissance, inventer sa propre façon de devenir parent. C'est, en effet, une période où l'éclatement des modèles familiaux, qu'ils soient dénoncés ou demandés, rend nécessaire une transformation profonde des représentations et des pratiques autour de cette question.

La sociologie de l'engendrement à laquelle Luc Boltanski, Irène Théry et Dominique Mehl appellent et contribuent est précieuse pour les professionnels. Pour cela, elle mérite de plus amples échanges. Y faire place à l'objet sera sûrement nécessaire ; cette publication a la prétention d'aider les professionnels mais aussi les chercheurs à avancer dans cette direction.

Car plus largement *Homo sapiens* est la seule espèce de primate à avoir complexifié autant son intervention sur sa progéniture. Les comportements de coopération parentale chez les bonobos sont instructifs et les récents bouleversements dans les connaissances en paléanthropologie font imaginer l'importance que les soins aux petits de l'espèce humaine ont pris dans ces processus. Sur le socle des méthodes de soins des sociétés anciennes, les sociétés actuelles ont construit avec la révolution technologique une nouvelle façon de faire vivre la descendance des humains. Au moment où les progrès fulgurants de la procréatique interrogent les modes de parenté et leurs métamorphoses, les perspectives radicalement nouvelles ouvertes par l'épigénétique balayent les anciennes réponses aux vieilles questions dites de l'inné et de l'acquises. Les valeurs implicites ou explicites d'une société sont mises au travail par la place qui est faite à la génération suivante et le « bébé » apparaît comme un possible analyseur des contradictions actuelles et des interrogations sur le futur dans lequel vivront nos descendants. Ceci mérite réflexion. Le colloque de Cerisy (11-18 septembre 2015) « Bébé sapiens : un abord transdisciplinaire » à paraître aux éditions érès y contribuera.

APPORTS DES SCIENCES DITES « HUMAINES »  
ET AUTRES



*Jacques Gélis*

Rites de naissance et soins à l'enfant :  
des permanences,  
de l'Antiquité aux siècles modernes

Le petit de l'homme, à la différence de nombreux animaux, est fragile et dépendant longtemps après sa naissance. C'est comme s'il « tombait au monde » avant d'être « mûr », avant d'être « à point » et, pour reprendre une métaphore autrefois répandue, comme s'il n'était « pas resté assez longtemps au four »... D'où les précautions que l'on prend pour préserver sa santé et le mettre à l'abri de tout ce qui pourrait porter atteinte à son existence, bref pour qu'il vive.

La fragilité de l'enfant et la gravité des pathologies aux siècles passés ont en effet pour conséquence une forte mortalité des nouveau-nés et des très jeunes enfants. Rappelons simplement qu'en France, jusqu'à la vaccination antivariolique, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la mortalité infantile peut atteindre 25 %. D'où une optique et un comportement des parents qui diffèrent profondément des nôtres. Ce qu'ils craignent, c'est, à vrai dire, moins l'anormalité (même si lorsqu'elle se produit, elle est l'objet d'interrogations et de peurs) que la mort prématurée de l'enfant : qu'un enfant meure « avant d'avoir fait son temps » est bien la pire des calamités que puisse supporter un couple. En même temps, ce couple accepte cette situation qu'il considère comme « de l'ordre de nature »... D'ailleurs, que peut-il faire d'autre ? Le désespoir et le fatalisme tout à la fois.

Aussi la plupart des objets dont on entoure le nouveau-né sont-ils avant tout destinés à le protéger des dangers réels ou supposés qui

---

*Jacques Gélis est professeur émérite d'histoire moderne de l'université de Paris VIII. Dans le cadre de ses recherches universitaires, il a travaillé sur l'histoire de la grossesse, de la naissance et du post-partum, dont il est devenu le spécialiste. Ses publications L'arbre et le fruit, La sage-femme ou le médecin, font référence sur ces thèmes.*

menacent son intégrité physique et morale et à le guérir des affections qui le frappent. Or, ces objets remontent souvent à une haute Antiquité et les pratiques qui les accompagnent renvoient à une très ancienne manière d'être au monde. Mais les intentions et les gestes qui les sous-tendent ne peuvent être compris qu'en référence à une culture à dominante rurale, qui va disparaître définitivement avec la guerre de 1914-1918.

#### UNE PRÉOCCUPATION MAJEURE : PROTÉGER L'ENFANT

On croit à l'existence dans la nature de certaines forces qui s'opposent et qui sont, au bout du compte, responsables de la survie ou de la mort de l'enfant. Dans un tel contexte mental et matériel, la première des préoccupations est avant tout la prévention. Le savoir populaire a mis au point des codes que l'entourage se garderait bien de transgresser, de crainte que le nourrisson ne pâtisse des nombreux maux de la petite enfance. L'incertitude étant la pire des choses, les parents vivent toujours dans l'inquiétude, dans la crainte du pire... Cette crainte des parents, en vérité, est de deux ordres. Il y a d'abord les dangers physiques, les affections et les maladies de la petite enfance. Mais on redoute au moins autant les menaces représentées par les forces obscures manipulées par des gens malintentionnés.

Les dangers physiques sont constitués par les affections néonatales. Les problèmes sont d'ailleurs bien souvent liés aux conditions matérielles d'existence. La surmortalité d'été des nourrissons en milieu rural est une réalité permanente, au même titre que les trois affections « ordinaires » qui touchent les enfants en bas âge : les vers intestinaux, les ophtalmies et la poussée des dents. Laissons de côté les pandémies telles que la variole, la rougeole et la diphtérie qui sont certes plus ravageuses mais aussi, heureusement, plus occasionnelles.

#### *Les vers*

Les vers sont la hantise des mères, qui leur attribuent la responsabilité de nombreuses maladies de leurs nourrissons. « En fait, on pensait que les vers étaient à l'état latent chez les enfants et que la nourriture lactée en favorisait le développement » (Loux, 1978, p. 89). Une croyance qui a suscité toute une imagerie fantasmagorique de vers rejetés par la bouche, d'intestins perforés par ces parasites... Mais c'est moins leur présence qui inquiète que leur mobilité : on craint qu'ils ne « montent au cœur », surtout en lune nouvelle, quand ils sont censés se reproduire... Les praticiens ne se séparent guère de cette vision fantasmagorique de vers qui envahissent l'organisme des jeunes enfants, au point parfois de les faire



mourir. C'est bien ce que pense ce médecin anonyme d'Évreux de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : « Si la dentition moissonne bien des enfants, les vers ne font pas un moindre ravage<sup>1</sup>. Il est même certain que si l'on ouvrait cent enfants que l'on croit être morts des effets de la dentition, il s'en trouverait peut-être quatre-vingts qui ne seraient morts que par les vers qui les auraient étouffés ou qui auraient criblé leurs entrailles dans le même temps de la pousse des dents » (Anonyme, 1782).

Pour soulager les enfants des douleurs de ventre et des convulsions que l'on attribue donc ordinairement à la présence de ces parasites intestinaux, on recourt volontiers à des « médecines » radicales, en particulier à l'alcool (ou au vin) dont on ajoute quelques gouttes dans le biberon ou la bouillie du jeune enfant. Françoise Loux a montré qu'il ne s'agissait pas forcément d'un usage lié à l'imprégnation alcoolique des parents, mais plutôt d'une pratique culturelle, l'alcool et le vin jouant alors le rôle de désinfectants de l'intérieur du corps : la force de la liqueur alcoolisée tue les vers et les empêche de proliférer. Une idée que soutenait encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle un homme de science aussi considéré que Buffon : « En permettant aux enfants de boire de temps en temps un peu de vin, on préviendrait peut-être une partie des mauvais effets que causent les vers, car les liqueurs fermentées s'opposent à leur génération » (cité dans Loux, 1978, p. 89).

Aux yeux des populations, à la campagne en particulier, l'ail passe également pour être un puissant préservatif contre les parasites intestinaux. Les gousses d'ail sont incluses dans un petit sachet de tissu qui pend sur l'estomac de l'enfant ou disposées en collier autour de son cou : les gousses sont alors montées alternativement horizontalement et verticalement. Le recours à l'ail permet d'ailleurs de comprendre comment on imagine alors le corps : un corps ouvert sur lequel on peut agir. L'ail dégage en effet une odeur forte par laquelle les vers sont censés être importunés, ce qui les fait descendre dans le corps de l'enfant qui finira par les expulser.

### *Les ophtalmies*

Dans la France des siècles modernes, on prévenait les ophtalmies en perçant le lobe de l'oreille des nourrissons pour y enfiler des anneaux prophylactiques en os, en perles de verre ou en pierre, mais ces anneaux pouvaient être également portés en collier. Leur rôle préventif concernait d'ailleurs aussi les gerçures du cou et la pousse des dents. Tous les soins

---

1. L'orthographe des textes a été modernisée.

ne passaient pas cependant par le truchement d'objets magiques. Dans bien des régions, depuis l'Antiquité, c'était à l'urine que l'on accordait le pouvoir de guérir les ophtalmies. On recourait pour cette curation soit à la propre urine de l'enfant soit à celle d'un adulte ; on en humectait alors les yeux de l'enfant, en veillant toujours à ce que cette urine soit utilisée chaude, c'est-à-dire juste après son émission...

### *La pousse des dents*

La pousse des dents est toujours un moment difficile dans la vie du nourrisson. Les textes des premiers pédiatres du XVI<sup>e</sup> (Scévole de Sainte-Marthe, par exemple) ou du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme ceux des folkloristes du XIX<sup>e</sup> siècle, insistent toujours sur les accidents majeurs auxquels les débuts de la dentition les exposent. Ils en soulignent les manifestations : les gencives et les joues enflammées, les cris de l'enfant qui souffre ! Mais les populations n'ont pas attendu les médecins pour prévenir la percée des dents et la douleur qui l'accompagne. Deux recours alors : frotter les gencives ou user d'amulettes. L'usage qui consiste à frotter de temps en temps les gencives avec de la cervelle de lièvre est encore connu au XIX<sup>e</sup> siècle dans les Hautes-Vosges et le Morvan. Mais l'utilisation des amulettes est sans doute plus répandue, et ce sont incontestablement les taupes qui font les frais de cette coutume. Leurs pattes enfermées en nombre variable dans un petit sac de flanelle sont soit portées sous forme de colliers, soit placées sous le bonnet de l'enfant. Or, fréquemment, elles sont torturées avant d'être exécutées, prenant en quelque sorte sur elles-mêmes la souffrance que l'enfant endure ordinairement lors de la percée de ses dents. Du moins est-ce l'espérance des parents qu'il en soit ainsi.

Quand l'enfant commence à « faire ses dents », on lui met généralement un collier de dentition qui est suffisamment long pour qu'il puisse le mordiller et calmer ainsi la douleur. Mais c'est presque toujours la pensée analogique qui préside aux rites et c'est bien elle qui permet d'en comprendre le sens. Ainsi au XIX<sup>e</sup> siècle, tant en Forez que dans le Berry, recourt-on à la dent de loup : pendue au cou ou à la ceinture de l'enfant, elle passe dans la croyance populaire pour l'aider « à faire plus tôt venir les dents et avec moindre douleur » (Du Fouilloux, 1606, p. 113). Le symbole de l'animal sauvage fantasmé vient, par un singulier retournement, au secours de l'enfant.

Ce recours aux « médecines animales » n'est pas exclusif et les médecins de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle préconisent plutôt la méthode, plus « naturelle » à leurs yeux, de l'allaitement par la mère ou, à défaut, par la nourrice, avec cet argument que la poussée dentaire est due à

l'inflammation des gencives et que, pour atténuer le feu, rien ne vaut le rôle rafraîchissant du lait : « Les moyens les plus connus pour calmer les douleurs de l'enfant sont le sein de la nourrice toutes les fois qu'il pousse des cris aigus que l'on reconnaît être occasionnés par la pousse des dents qui se manifestent au-dehors par des joues rouges, enflammées et brûlantes comme des charbons » (Anonyme, 1782). On pourra également lui donner « fréquemment du lait de vache nouvellement trait ou après l'avoir fait tiédir légèrement si la mère ne se sent avoir assez de lait elle-même pour lui rafraîchir la bouche » (*ibid.*).

On ajoutera à ces trois affections qui frappent la plupart des enfants d'alors, les fièvres, contre lesquelles il est difficile de les protéger. Dans les familles aisées, on use de colliers d'ambre aux propriétés électrostatiques.

Les maladies de la petite enfance ne constituent d'ailleurs pas la seule préoccupation des parents. Et c'est bien là que l'environnement culturel doit être pris tout particulièrement en compte si l'on veut comprendre certaines de leurs initiatives, en particulier à propos du maléfice.

### *La crainte du maléfice*

La croyance en l'influence des « forces obscures » et le recours à des pratiques magiques caractérisent les sociétés rurales occidentales depuis l'Antiquité et, en ce domaine, la permanence est étonnante. Presque partout existe une tradition de rites de protection contre « la fascination » (de *fascinum* dans le monde latin), cette force destructrice qui naît de l'envie, de la vue du bonheur d'autrui et de la volonté de lui nuire. La jalousie charge le regard d'une puissance nocive, le « mauvais œil », *el mal de ojo* espagnol. Comment y faire face ?

Dans le monde gréco-romain, ce danger est personnifié. On croit à l'existence de créatures démoniaques de sexe féminin qui peuvent attenter à la bonne santé, voire à la vie du nouveau-né. Il s'agit des « lamies » et des « striges », des mortelles qui ont échoué dans leur rôle de mère, soit parce qu'elles sont décédées prématurément sans avoir pu ni concevoir ni enfanter, soit parce qu'elles ont perdu tous leurs enfants en bas âge. Les unes et les autres entendent se venger de leurs échecs en pénalisant les mères. Ce sont d'ailleurs les mêmes que l'on rend également responsables des avortements et de la mort des femmes en couches. Lamies et striges sont des sortes de rapaces nocturnes effrayants qui poussent des cris stridents et pénètrent dans les maisons, dépècent les nouveau-nés pour se repaître de leurs entrailles nourries de lait... Et c'est là que les objets interviennent pour dissuader les entreprises de ces êtres malfaisants.

En analysant les types d'objets auxquels on attribue des vertus protectrices, on s'aperçoit que la plupart étaient déjà connus du monde romain ou romanisé. À côté d'amulettes d'origine animale ou végétale (dent de cheval, crotte de chèvre), on met aux enfants des breloques ou des bijoux qui passent pour neutraliser le mauvais œil, grâce aux vertus complémentaires de leur forme (lunule, clochette) et de leur matière (or, ambre, corne de cerf). L'ensemble de tous ces objets est désigné sous le nom de *crepundia*, c'est-à-dire d'objets « qui font du bruit », dès qu'on les fait bouger.

La « bulla » était généralement un pendentif en or, « gonflé comme une bulle d'eau » que l'on offrait à Rome aux garçons d'origine libre au moment de leur naissance. Pline l'Ancien estimait qu'elle permettait de « rendre moins nuisibles les sortilèges lancés contre eux » (Pline l'Ancien, cité par Dasen, 2003, p. 172-173). Sa forme creuse en faisait une amulette puisqu'elle pouvait recevoir un talisman ou une substance prophylactique, un *remedium* de médecine populaire qui préservait des maladies des yeux et servait aussi de protection morale aux nouveau-nés et aux jeunes enfants.

La lunule, un autre pendentif en forme de demi-lune, en argent ou en bronze, se réfère au pouvoir des divinités lunaires Diane/Artémis, qui protègent la croissance et la fécondité des humains et des animaux. Chez les Romains, la lunule est fréquemment ornée d'un petit phallus, surtout lorsque l'enfant qui la porte est un garçon. Symbole lui aussi de fécondité et de prospérité, le phallus est l'un des plus anciens emblèmes de protection contre le mauvais œil. C'est l'encyclopédiste romain Varron qui, au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., nous fournit l'explication de cette étrange association : les amulettes obscènes, explique-t-il, ont le pouvoir de détourner les influences néfastes. Tout passe en effet par le regard : le caractère impudique, indécent du phallus détourne l'attention du regard malfaisant et, de ce fait, protège l'enfant... Comme le confirme Plutarque : « L'aspect étrange [de l'amulette] attire le regard du fascinateur et l'empêche ainsi de se fixer sur sa victime » (*ibid.*, p. 174).

Aux siècles classiques, l'enfant, dans les jours qui suivent sa naissance, en particulier avant qu'il soit baptisé donc prénommé, ne doit sous aucun prétexte être sorti de la maison, parce qu'il peut être alors victime de gens mal intentionnés. Il faut donc l'isoler pour qu'il échappe aux forces maléfiques. La créature est alors dans une sorte d'« entre-deux » qui va de la naissance au baptême, puisque c'est le sacrement qui lui permet d'être sauvée à la vie éternelle et d'échapper ainsi à tout ce qui peut la menacer. Dans cette période de marge, on ne doit surtout pas révéler le futur prénom de l'enfant, ni prêter à une personne extérieure à la maison un objet qui ait quelque rapport avec lui.